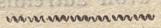


l'immense front des rochers qui composent le Cap -Nord. J'ai été assez heureux pour cotoyer ce cap, dans toute son étendue, du côté de la mer, seul point d'où il offre un beau coup-d'œil. Cette bonne fortune est si rare sur cette plage orageuse, et où l'on n'a qu'un petit bateau monté de deux hommes, qu'entre tous les voyageurs venus depuis quinze ans à cette extrémité de l'Europe, j'y ai seul rencontré un beau calme. C'est surtout sous le rapport du temps que j'ai été favorisé pendant mon long pèlerinage. Je suis justement tombé dans un été admirable pour la chaleur et la sérénité, et tel enfin, que, de mémoire de Lapon, l'on n'en a point vu d'aussi beau dans ces contrées hyperboréennes. C'est encore à cette favorable température, qui m'a suivi jusqu'ici, que je dois l'avantage de vous adresser cette lettre, par un navire qui part, après demain, pour Londres; événement sans exemple, dans cette saison, où la mer Blanche est ordinairement couverte de glaces, tandis qu'il n'y en a pas encore la moindre apparence.

Je pars aujourd'hui pour Moscou; j'y resterai quelques semaines, ainsi qu'à Saint - Pétersbourg; et, après avoir terminé mes affaires à Gothembourg, j'espère être arrivé à Paris au mois d'avril.

Signé CHAUMETTE DES FOSSÉS.



VOYAGE du Major LONG. Suite de la description du pays situé entre le méridien qui passe au Council Bluff, et les montagnes Rocky. (Bulletin n° 10).

Ce pays, qui occupe une superficie de plus de 400 milles carrés, est situé entre les 98° et 108° degrés de longitude ouest, et les 35° et 42° de latitude nord. Il présente partout une surface ondulée et nue, excepté en quelques endroits où il existe des collines et quelques plateaux qui s'élèvent de 600 à 800 pieds au-dessus des plaines

adjacentes. Plusieurs de ces derniers sont entièrement isolés, et les flancs en sont escarpés et bordés de précipices, qui en rendent l'accès presque impraticable. D'autres, au contraire, s'élèvent par une pente insensible. Ces éminences sont plus nombreuses, mais moins étendues, dans le voisinage immédiat des montagnes Rocky, qu'elles ne le sont plus à l'E.; et comme le pays où elles se trouvent est presque entièrement dépourvu de bois, elles présentent souvent un aspect tout particulier. Elles se composent alternativement de couches horizontales de pierres sablonneuses et de brèche, et en plusieurs endroits on trouve une quantité prodigieuse de pierres sonnantes. On a appelé ces éminences tabulaires, à cause de l'apparence qu'elles présentent de loin, et de la disposition horizontale des couches dont elles sont formées, quoique la surface en soit généralement ondulée, et que même elles forment çà et là des élévations de quelques centaines de pieds. Plusieurs sont couvertes de Pins rabougris, de Chênes et de Cèdres rouges, et d'autres sont pelées ou couvertes d'herbages.

En suivant la base des montagnes Rocky, et près de ces plateaux isolés, on rencontre plusieurs élévations remarquables dont les côtés, taillés à pic, présentent une hauteur de 50 à 150 pieds. Leur inclinaison est, en certains endroits, de 45 à 80 degrés. Elles se composent des mêmes stratifications rocheuses que les plateaux isolés, et paraissent avoir autrefois fait partie des hauteurs voisines.

La surface du pays, dans le voisinage des montagnes Rocky, et au S. de la rivière d'Arkansas, est couverte de débris de roches volcaniques, sans qu'il y ait cependant la moindre trace de volcans. Ces roches paraissent s'élever sur des couches horizontales de pierre sablonneuse. On y observe aussi çà et là un peu de houille et des morceaux de sel cristallisé.

Les vallées de cette partie de l'Amérique septentrionale, arrosées par la Platte, la Kansa et l'Arkansas, se trouvent ordinaire-

ment à 150 ou 200 pieds au-dessous du pays adjacent. Elles renferment des étendues assez considérables de terres fertiles ; mais, en plusieurs endroits, il se mêle à l'alluvion une grande quantité de sable, de la magnésie et des matières nitreuses et salines, qui les rendent entièrement arides. A l'exception d'une petite partie qui est couverte de Pins et de Chênes rabougris, et de quelques hauteurs sablonneuses où il ne croît que des Cèdres rouges, tout le sol de ce pays est de nature sablonneuse, ne produisant que peu d'herbages et des *cactus* (1); et comme l'eau et le bois y sont fort rares, il est par conséquent peu propre à l'agriculture. Il paraîtrait, d'après le récit des capitaines Pike, Lewis et Clark et d'autres voyageurs, que le pays situé au N. et au S. de cette région, entre les sources de la Saline, de la Trinité et du Colorado, et le 49^e de latitude N., est de la même nature, et peut servir de barrière naturelle entre les possessions Américaines et Espagnoles.

La haute chaîne de montagnes connues sous les noms de *Chippewyan*, *Rocky*, *Shining*, *Sandy*, *Mexican* et *Missouri*, s'étend depuis les sources du Missouri jusqu'à l'embouchure de la Mackenzie, par lat. N. 65. Elles ont en général une direction N. N. O. ou S. S. E.; leur largeur varie de 50 à 100 milles, et elles s'élèvent par une pente rapide jusqu'au-dessus de la région des neiges éternelles. On aperçoit cette chaîne, du côté de l'E., à plus de cent milles de distance. Ces montagnes se terminent généralement en pointes ou pics, entre lesquels se trouvent des vallées d'une grande fertilité. Entre l'Arkansas et la Platte, on remarque un pic, que le capitaine Pike dit être le plus élevé qu'il y ait sur une étendue de 150 à 200 milles. Un détachement de l'expédition, sous la conduite du docteur James, gravit ce pic vers la mi-juillet, et en trouva le sommet entièrement revêtu de neige. Il a conclu de la position des neiges sur les hauteurs voisines, qu'il doit en effet avoir une

(2) *Cactus ferax et cylindricus.*

plus grande élévation. Ces montagnes sont couvertes de bouquets épars de Pins, de Chènes, de Cèdres et de Genêts, d'une très-pétite espèce, et présentent l'aspect le plus escarpé et le plus inégal. Leur formation rocheuse a un caractère primitif. Elle se compose de gneis, de granit et de quartz; mais du côté de l'E., une couche épaisse de roche secondaire, semblable à la stratification des plaines, règne depuis la base jusqu'à la hauteur de plusieurs centaines de pieds.

Un Français d'origine, nommé Joseph Bijean, qui avait habité pendant près de six ans les villages Pawnees, a accompagné l'expédition, en qualité d'interprète et de guide, depuis les villages jusqu'aux montagnes Rocky. Il avait aussi traversé, dans tous les sens, le pays compris entre l'affluent septentrional de la Platte et l'Arkansas, et était souvent venu trapper le Castor dans ces montagnes, où cet animal se trouve encore en grand nombre. Il a rendu à l'expédition de grands services, et lui a fourni d'intéressans détails sur la contrée située à l'O. de la première chaîne des montagnes Rocky, et entre les sources de la pierre Jaune au N., et Santa-Fé au S. Ce pays, suivant lui, se compose de montagnes élevées et couvertes de neiges perpétuelles, lesquelles forment des vallées de 10, 20 et 30 milles d'étendue, arrosées par de belles rivières, et dont le sol, souvent fertile, est abondamment couvert d'une espèce de trèfle blanc fleuri, qui nourrit une grande quantité de chevaux et d'autres animaux sauvages. Le bois y est malheureusement fort rare, mais il abonde partout sur le revers des montagnes voisines. Les Indiens de cette contrée n'ont pas de résidences fixes, et vivent entièrement de la chasse.

La hauteur du Pic de James, au-dessus de la plaine voisine, telle qu'elle a été déterminée au camp de Boiling-Spring-Creek, qui en est éloigné de 25 milles, est de 8,507 1/2 pieds (1). Il est

(1) On avait pris à cet effet une base de 1048 1/2 pieds.

situé par lat. N. $38^{\circ} 18''$, et par long. O. $105^{\circ} 39''$, de Greenwich, ou $28^{\circ} 39''$ de Washington.

L'inclinaison de la rivière Platte, depuis les montagnes jusqu'au Missouri, est d'environ 19 pouces par mètre; et celle de ce dernier, depuis ce point jusqu'à son embouchure, de 16 pouces. Le Mississipi a ensuite 12 pouces d'inclinaison par mètre, depuis le Missouri jusqu'au golfe du Mexique. Suivant ce calcul, la hauteur de la Platte, à la base de ces montagnes, serait de 3,000 pieds au-dessus de l'Océan, et conséquemment le Pic de James aurait 11,507 pieds 1/2 d'élévation au-dessus du même niveau.

La rapidité du Missouri, à l'endroit où son cours était dégagé de glace, et où l'atmosphère était presque calme, a été déterminée de la manière suivante. On choisit à cet effet une grande bouteille à laquelle on donna la gravité spécifique, en la remplissant à moitié d'eau. On l'attacha alors à une corde de 122 pieds de long, et on la laissa flotter au gré du courant. Elle parcourut cette distance, à six reprises différentes, en $1^{\text{h}} 06' 1'' - 2$, ce qui donne une rapidité de 1 mille 1324 pieds 1/2 par heure. Le courant, devant être ralenti par la surface intérieure de la glace, on imagina d'en mesurer la rapidité à la profondeur de 10 pieds, au moyen d'un bâton de cette longueur qu'on parvint à faire flotter verticalement en attachant un poids à son extrémité inférieure, à laquelle on adapta également une corde de 178 pieds de longueur. Ce bâton parcourut cet espace, dans quatre expériences successives, en $1^{\text{h}} 20' 17/2$, ou à raison de 1 mille, 2680 pieds, par heure; ce qui excède de 1356 pieds par heure la rapidité du courant à la surface lorsque la rivière est couverte de glace.

Il paraît qu'on ne s'est pas servi du baromètre pour mesurer les hauteurs. L'expédition était cependant pourvue de trois de ces instrumens (*mountain barometers*); mais deux s'étant dérangés dans le voyage, on ne put en tirer aucun parti.

Température. — Suivant les observations thermométriques et

autres, faites par l'expédition, il paraîtrait que la température au Council-Bluff, à Saint-Pierre et aux villages Pawnees, sur le Wolf, où le vent S. O., qui souffle du golfe du Mexique, ne se fait pas sentir, ressemble à celle des côtes de l'Atlantique aux mêmes latitudes, excepté qu'elle est quelque fois plus froide. Les changemens y sont également grands et subits.

Le 24 juillet, le thermomètre marquait, près du premier affluent (*first fork*) de l'Arkansas, à environ 100 milles de la base des montagnes Rocky, 100° (37° 77 centigrade) à l'ombre de la tente.

Les 25, 26 et 27, à trois heures du matin, 55° (12° 77 centig.)

Le 29, il descendit de 70° à 47°, après un orage accompagné de pluie et de grêle.

Le 4 août, et les cinq jours précédens que l'expédition mit à traverser des plaines sablonneuses, le thermomètre marquait le matin 58°, et à midi 90° (32° 22 centig.).

Le 9 il s'éleva à 100°, à l'ombre, et dans la tente qu'on avait dressée sous de petits arbres, il se tint à 105°. Comme cette chaleur est de quelques degrés plus élevée que celle du sang, il est vraisemblable qu'elle était occasionnée par la réflexion des rayons du soleil sur le sable. Il y eut souvent une différence de 5°. entre la chaleur du matin et celle du soir.

Malgré les transitions subites du froid et du chaud que l'on éprouve dans ce pays, il y a peu d'exemples de phthisies pulmonaires parmi les Indiens qui l'habitent. L'on a également remarqué qu'il n'est pas non plus exposé à l'action de ces causes qui produisent dans les terrains bas, mais fertiles de la vallée du Mississipi des effets si déplorables.

On attribue la grande mortalité des soldats (cent moururent, et plus de trois cent étaient ou avaient été malades, le 8 mars) qui

eut lieu dans le camp du Missouri, au scorbut occasionné par le manque de viande fraîche et de légumes, attendu que les chasseurs qui avaient été presque toujours éloignés du camp n'en avaient pas été atteints.

On remarqua près des montagnes Rocky, un changement considérable dans la température, et l'état du ciel. Le matin et le soir, l'air était calme, et la chaleur plus excessive qu'au milieu du jour. Vers le midi, il s'élevait une brise de l'O. ou du S. O., qui cessait de souffler à l'approche de la nuit. Elle était produite, à ce qu'on croit, par la raréfaction de l'air dans les plaines sablonneuses arrosées par la Platte, et qui s'étendent au nord jusqu'au grand détour du Missouri. Les rayons du soleil étaient alors brûlants et très-douloureux pour les yeux, bien que le thermomètre marquât rarement plus de 80 degrés (26,66 cent.)

Le 12 décembre, le thermomètre se tint au-dessous de zéro, pendant presque toute la journée. Le 9 février, la glace qui recouvrait le Missouri avait 16 pouces d'épaisseur; le 29, la débâcle eut lieu; et le 19 mars, elle avait totalement disparu.

La température de l'eau de source, dans un ravin profond et ombragé était de 47° (8,33 centig.); celle de l'eau de rivière de 32° (0,00 centig.), et celle de l'atmosphère de 56° (13,33 centig.)

Sur les bords de la Platte, le mercure marquait ordinairement, avant le lever du soleil, 60° (15,55 centig.). La température de l'eau de rivière était d'environ 71° (21,66 centig.), tandis que celle de l'air était de 77 (25 centig.).

Suivant le Journal de l'expédition du gouvernement des États-Unis, qui remonta, en 1806, la Rivière Rouge, le climat doit être, sur ses bords, plus doux et plus uniforme. Les observations thermométriques faites chaque jour, depuis le 1^{er} juin jusqu'au 6 juillet, entre Natchitoches et le village de Coashay, ont fait con-

naître que la température de l'air y était de 72 à 93, et celle de l'eau de 79 à 92 (33,33 centig.).

Volcans. — Le 19 mars, on entendit, sur les bords du Missouri, une violente explosion souterraine. La glace, qui couvrait alors la rivière, se brisa avec fracas; une colline voisine s'affaissa en partie; et il en sortit une épaisse colonne de fumée. Il paraîtrait, d'après le récit des Indiens, que de semblables phénomènes s'y renouvellent fort souvent. Le tremblement de terre qui détruisit, en 1811, la ville de New-Madrid, fut ressenti dans la partie supérieure du territoire de Missouri.

Mirage. — Le 30 juin, l'expédition se trouvant en vue des montagnes Rocky, vit s'élever des plaines voisines d'épaisses vapeurs qui augmentèrent à mesure que le soleil devint plus ardent, et qui semblaient monter avec un mouvement vacillant et ondulatoire. La densité de cette vapeur était telle, qu'elle présentait dans chaque vallée l'apparence d'une pièce d'eau. L'illusion fut si complète que tout le monde y fut trompé. Une troupe de bisons, qui paissait dans une prairie, à la distance d'un mille, paraissait placée au milieu d'un lac, et l'on distinguait aussi clairement la réflexion de leurs corps que ces animaux eux-mêmes. Ces illusions, suivant l'auteur, sont très-fréquentes dans les déserts de l'Afrique et de l'Asie. En Perse, on les appelle *sirraub*, et dans la langue sanscrite *mriga trichna*, c'est-à-dire, le *desir* ou la *soif* de l'*antilope* (1). L'armée française, en traversant le désert qui s'étend d'Alexandrie à Rhamanieh, remarqua le même effet d'optique. La surface du sable lui présenta au loin l'apparence d'un lac. (2)

Sources. — Au pied du pic de James se trouve une source dont l'eau, fortement imprégnée de gaz carbonique, a déposé une si

(1) *Elphinston's mission, to Cabul*, p. 179, 4. London

(2) *Denon, Voyage etc.*, tom. I. pag. 122.

grande quantité de cette matière, qu'il s'en est formé un large bassin, lequel aboutit à un ruisseau qui coule auprès. Ce bassin, d'une blancheur éclatante, est assez vaste pour contenir de 3 à 400 gallons et décharge continuellement avec un bruit sourd environ 50 gallons d'air et d'eau par minute; celle-ci est froide, limpide et agréable au goût. Le soir, sa température était de 63°, tandis qu'à l'ombre le thermomètre en marquait 68°. Près de là il existe une autre source de même espèce, qui ne déborde pas, mais d'où il sort constamment des bulles d'air. Sa température est de 67°.

Sources médicinales. — Sur la rive septentrionale de l'Arkansas, et dans un terrain marécageux, il y a six sources médicinales, découvertes par le capitaine Bell, et qui portent actuellement son nom. Elles sont toutes plus ou moins ferrugineuses et contiennent du muriate de soude. L'une est si fortement saturée d'air carbonique, et une autre d'hydrogène sulfuré, qu'on en sent l'odeur à une distance considérable. Les bisons et les daims qui fréquentent les plaines voisines ne boivent jamais de leur eau.

Les animaux qui peuplent cette contrée sont le bison, qu'on y rencontre quelquefois en troupes de 10,000; le cheval sauvage, qui se trouve en certains endroits; l'ours gris (*ursus horribilis*) ou blanc, l'ours noir ou ours ordinaire, qui se tient près des bois; le daim, de plusieurs espèces; l'élan dans le voisinage des bois, l'antilope américaine, connue sous le nom de cabri ou chèvre sauvage, qui suit le bison dans ses courses, et ne quitte les plaines que lorsque l'eau y devient rare; la marmotte ou chien de prairie (*arctomys missouriensis*); et en général tous les animaux qui se trouvent dans les autres parties des États-Unis. Le pays est aussi peuplé d'une grande variété d'oiseaux; mais il est infesté de reptiles et d'insectes.

Cette contrée est habitée par différentes tribus indiennes, dont les principales sont les Ottoes ou Wah-took tah-tah; les descendants des anciens Missouris; les Omawhaw ou Maha, les Poncah,

les Paynees, les Konzas, les Osages, les tribus nomades d'Ar-
rapahoes, de Kaskaïas, de Kiaways, de Tatans et de Shiennes.

M. J. D. Graham, élève de l'astronome Ellicot, et actuelle-
ment lieutenant d'artillerie, qui était chargé de faire les observa-
tions astronomiques, a déterminé la latitude et la longitude de
divers points importants et a relevé plusieurs erreurs graves qui se
trouvent sur les meilleures cartes des États-Unis. Par exemple :
le camp de l'Ingénieur près du Council Bluff, au lieu d'être placé
par lat. N. $41^{\circ} 42'$, et long. O. $96^{\circ} 50'$, comme l'indique la der-
nière carte des États-Unis, publiée par M. Melish, avec l'auto-
risation du congrès, est situé par lat. N. $41^{\circ} 25''$, et long. O. 95°
 $43' 53''$ de Greenwich. La position de l'embouchure de la Platte
est aussi erronée et de 6^m de lat. trop au N. La position du plus
haut pic qu'il y ait entre les sources de la Platte et de l'Arkansas,
qui se trouve indiquée sur la même carte $40^{\circ} 42'$ de lat. N. et
 $107^{\circ} 20$ de long. O. est également fautive, car le major Long, et le
lieutenant Swift, qui l'a déterminée sur les lieux, la placent par lat.
N. $38^{\circ} 53$ et long. O. $105 52$. La même erreur se trouve aussi sur
la carte du Mexique, publiée par J. H. Robinson, à Philadel-
phie, en 1819, où ce pic remarquable est placé par lat. N. $41^{\circ} 30$
et par long. O. $111^{\circ} 20$, c'est-à-dire, $20^{\circ} 37'$ de lat. trop au N.
et $5^{\circ} 28'$ de long. trop à l'O.

(1) Consulter aussi les voyages de M. le baron de Humboldt, qui a vu le
même phénomène.

TAB
dan
pée

Ship
Cam
Emb
Sain
Cam
Fran
Fort
Ile a
Cam
Fort

Can
Con
I
Rivi
Vill
Em
I

Cap
For
Car
I
ier
Car
Car
Car

Be

TABLEAU de la latitude et de la longitude de plusieurs points importants dans l'Amérique septentrionale, telles qu'elles ont été déterminées par l'expédition.

POSITIONS.	LATITUDE N.	LONGITUDE O. de GREENWICH.
Shippingport (Kentucky)	38° 15' 23"	»
Camp sur le Mississipi, le 8 juin	38. 26. 09.	»
Embouchure de la rivière Merameg.	38. 23. 39.	»
Saint-Louis (Missouri)	38. 36. 18.	90° 2' 35"
Camp sur le Missouri, le 28 juin	38. 34. 33.	»
Franklin (Missouri)	38. 57. 09.	92. 57. 05.
Fort Osage (Missouri)	39. 09. 33.	»
Ile aux Vaches (Cow-Island) dans le Missouri . .	39. 25. 05.	»
Camp sur le Missouri, le 31 août	39. 49. 01.	»
Fort Lisa, établissement de la compagnie des four- rures du Missouri	41. 24. 13.	»
Cantonement de l'ingénieur	41. 25. 04.	95. 43. 53.
Confluent de la Platte	41. 03. 13.	»
<i>Id.</i> de l'Elk-Horn, tributaire de la Platte	41. 12. »	»
Rivière de Boyer, où commencent les terres hautes.	41. 32. 15.	»
Rivière d'Elk-Horn, près du territoire des Pawnees.	41. 26. 07.	»
Village de Pawnees républicains	41. 17. 03.	»
Embouchure du Missouri	38. 51. 39.	90. 00. 40.
<i>Id.</i> de la rivière de Moyen	40. 21. 48.	»
<i>Id.</i> de l'Illinois	38. 58. 23.	90. 18. »
Cap Girardeau, dans le Mississipi	37. 18. 39.	89. 17. »
Fort Espagnol, à Natchez	31. 33. 45.	»
Camp sur la Platte, le 4 juillet	39. 57. 40.	»
<i>Id.</i> <i>Id.</i> le 5 juillet	39. 50. 40.	105. 20. 45.
<i>Id.</i> à la base des Rocky-Mountains, le 8 juillet.	39. 23. 40.	»
1 ^{er} camp sur l'Arkansas, le 17 juillet	38. 18. 19.	105. 39. 45.
Camp sur l'Arkansas, le 19 juillet	38. 14. 18.	»
Camp où l'expédition se sépara	38. 12. 22.	103. 46. 16.
Camp sur la rivière Canadienne, le 6 août	35. 16. 19.	»
<i>Id.</i> <i>Id.</i> le 22 août	35. 26. 29.	»
<i>Id.</i> <i>Id.</i> le 31 août	34. 57. 35.	96. 33. 00.
<i>Id.</i> <i>Id.</i> le 9 septembre	34. 50. 15.	»
Belle-Point (territoire de l'Arkansas)	34. 50. 54.	94. 21. 00.

Voyageur en Afrique. — M. H. Campbell, membre de la Société royale de Londres, qui depuis plusieurs années offrait ses services à la Compagnie d'Afrique, s'est déterminé à explorer cette intéressante partie du Monde à ses propres frais. Loin de le rebuter, la mort déplorable de MM. Bowdich et Belzoni semble redoubler son zèle ; elle lui laisse le champ libre. M. Campbell est déjà parvenu à quelques milles au-delà des rivières de *Cameroons* et de *Vieux Calabar*, que l'on suppose être des embouchures du *Niger*. Il s'est aussi rendu sur les bords du *Congo*. M. Campbell est un officier de marine distingué. Il a de grandes connaissances en topographie. On lui doit une édition des *Poèmes d'Ossian* et plusieurs travaux qui lui font honneur.

Description de la vallée de Wellington, dans la Nouvelle-Galles du Sud. — La vallée de Wellington est située par le 32° 32' 45" lat. S. et le 148° 29' long. E. de Greenwich. Elle est bornée au N. par la rivière *Macquarie*, au S. par les monts *Narugal*, à l'O. par la chaîne de *Glen Finlas*, et à l'E. par une suite de montagnes basses et fertiles. Sa plus grande longueur est d'environ 25 milles, et sa plus grande largeur de 3. La rivière de *Bell*, d'une grandeur considérable, serpente dans son milieu et la divise en une suite de belles plaines séparées, qui viennent aboutir à ses deux rives, et qui renferment une contenance de 1000 acres de la plus belle terre qu'on puisse imaginer. Les gazons et les herbages croissent partout, et les bords de la rivière sont, en plusieurs endroits, couverts d'une brousaille impénétrable de plantes herbacées. A 12 milles au S. du confluent des rivières de *Bell* et de *Macquarie*, la vallée se resserre graduellement, et les montagnes de chaque côté paraissent plus élevées, et conservent néanmoins la même fertilité ; les plaines gardent toujours leur caractère. Les arbres qui fournissent le bois de merrain sont principalement l'arbre à gomme bleue, le casuarina, que les colons nomment chène, et celui qu'ils connaissent sous le nom de pommier. Tous excèdent en hauteur ceux que l'on voit sur la côte orientale. La chaîne de *Glen Finlas* est hérissée de